

Wenceslas, au comble de la rage, le fait enchaîner, puis, la nuit descendue plus épaisse, ses satellites le précipitent pieds et poings liés dans la Moldav.

C'était le seizième jour de mai, veille de l'Ascension, en l'an de grâce 1383.

Tandis que son âme escortée des anges de Dieu, s'élevait vers la patrie céleste, son corps lentement voguait sur les flots.

Mais au sein de la nuit profonde, d'étonnantes clartés brillent sur la rivière. On dirait des étoiles descendues des cieux, étoiles mobiles qui vont et viennent, s'abaissent, se relèvent.

La ville entière est bientôt dans l'émoi. De toutes parts on accourt pour contempler ce phénomène mystérieux dont la cause est ignorée encore. L'impératrice, elle-même, le fait remarquer à son époux, s'enquérant auprès de lui de la signification de cette merveille.

L'empereur est frappé, comme d'un coup de foudre, il s'enferme pendant trois jours dans ses appartements. Cette vision le poursuit inexorable, il veut en vain y échapper.

Cependant le corps du martyr s'était arrêté sur le rivage. De pieuses mains le recueillent avec un saint respect.

La foule veut revoir ses traits vénérés, les malades le touchent et se trouvent subitement guéris. Une odeur plus suave que le parfum des fleurs s'échappe de son cercueil. Quand on veut creuser son tombeau on découvre un trésor caché.

Le saint devait reposer dans ce tombeau glorieux, durant trois cent vingt-six ans, jusqu'en 1719. A cette date, l'archevêque de Prague procède officiellement à la constatation des restes du saint martyr.

Ce fut chose facile. Le corps, après trois siècles, était dans une intégrité parfaite, on pouvait remarquer la trace des coups qu'il avait reçus. Sa langue, cette langue qui n'avait pas trahi les secrets de Dieu, était encore aussi souple, aussi fraîche, aussi vermeille que durant la vie. Dix ans plus tard, Benoit XIII publiait la bulle de canonisation, en 1729.

Marie-Elisabeth Bertena était depuis trois ans paralysée de la moitié du corps, atteinte par surcroît d'un flux de sang qui ne laisse plus d'espoir aux médecins. Elle implore le saint qu'elle a vu dans son sommeil lui promettant la guérison, si elle va prier à son tombeau.

Au matin, elle sent ses membres dégagés, sa langue plus libre.

Contre tous les conseils de l'humaine prudence, elle se traîne bientôt jusqu'au tombeau du saint. Elle prie avec ferveur, avec foi. Elle se lève, elle est guérie.

Ce n'était pas la première fois qu'elle éprouvait la puissance du saint.

Dans sa jeunesse, ses parents l'avaient engagée, contre son gré, au service d'un luthérien.

A l'occasion des fêtes de Noël, elle avait passé quelques jours dans sa famille. Au retour, elle est surprise au fond d'une vallée entourée d'épaisses forêts, par un violent tourbillon de neige. Une légère planche qui lui permettra de franchir un ravin profond, est couverte de verglas. La pauvre fille perd l'équilibre sur cette surface glissante, elle tombe dans la neige profonde et glacée.